

# LA SEMAINE DE SUZETTE

PARAIT LE JEUDI

RÉDACTRICE EN CHEF : MAD H.-GIRAUD



## LE MALHEUREUX PETIT COMMERCE

CONTE ARMÉNIEN

**E**T voilà qu'un jour la Mouette et la Chauve-Souris décidèrent de s'associer pour faire du commerce.

Unissant leurs intelligences, elles préparèrent un projet pour faire fortune.

Pour cela, que fallait-il ?

De l'audace et des idées.

La Mouette suggéra que c'était avec des produits étrangers que l'on pouvait gagner beaucoup d'argent.

Il faudrait donc voyager.

La Chauve-Souris aurait bien préféré rester sur place.

Elle émettait donc toutes sortes de propositions pour le commerce que l'on pourrait entreprendre.

Monter une petite épicerie, par exemple... ou quelque chose de semblable.

La Mouette, plus aventureuse, disait :

— Nous gagnerons tout juste notre vie, avec cela.

« Ce n'est pas ce que nous voulons.

« Nous voulons faire fortune et nous reposer ensuite.

La Chauve-Souris se rendit à ces bonnes raisons.

Cependant le premier obstacle se présentait et il était d'importance : les associées n'avaient pas un sou pour fonder leur maison de commerce.

Après avoir beaucoup pensé, beaucoup réfléchi, les associées se résolurent à aller trouver leur ami le Chardon, qui était un vieux sage que l'on soupçonnait de posséder une très grosse tirelire.

\*\*\*

Mais il avait une réputation d'avarice bien établie et bien méritée. Quel accueil allait-il faire à cette demande de fonds ? Ce n'est pas sans inquiétude que Mouette et Chauve-Souris se hasardèrent à présenter leur demande.

Elles surent si bien s'y prendre, que le Chardon leur prêta ce dont elles avaient besoin. Il exigea d'ailleurs un intérêt tel qu'un usurier ne l'aurait pas désavoué.

(Suite page 162.)

ÉDITIONS GAUTIER-LANGUEREAU

18, RUE JACOB, PARIS-VI<sup>e</sup>

N<sup>o</sup> 14 - 31 OCTOBRE 1946

PRIX DU NUMÉRO : 8 FR.

# LE MALHEUREUX P

Par M. A. d'ARYMON.



Mais tes emprunteuses ne voulaient pas déjà songer au règlement de comptes.

Elles s'en allèrent donc fort satisfaites et remerciant vivement leur prêteur.

Et l'on entreprit la réalisation du projet.

La Chauve-Souris devait rester et garder la maison tandis que la Mouette s'en allait à travers le monde en emportant l'argent du Chardon.

Elle fréta un bateau assez grand pour contenir beaucoup de marchandises, et elle partit, toute fière de sa mission et fort satisfaite de voyager, en somme, très agréablement.

Elle traversa de beaux pays, car elle descendait aux escales, et fit encore de nouveaux projets pour y revenir en touriste quand elle serait devenue riche.

Elle arriva ainsi en Mésopotamie, puis elle visita la Chine, la Perse, les Indes, l'Arabie.

Et quelles emplettes elle fit! Des châtes précieux de Kirman, des pierres fines, des tapis, des bijoux, sans compter les délicieux produits orientaux: sucreries et épices.

Tout ce qu'elle voyait lui plaisait, et tout ce qui lui plaisait elle l'achetait et ainsi elle remplit le bateau sur lequel elle était venue.

Et quand le bateau fut plein à déborder, elle reprit le chemin de la maison, fort satisfaite de ses achats et sûre du succès.

La fortune était en vue!

Mais voilà que, tandis qu'elle voguait gaîment, une tempête survint, terrible, qui fit couler le bateau et toutes les richesses qu'il portait.

Seule, la Mouette parvint à se sauver, dépouillée de tout et fort triste.

Comment allait-elle oser rentrer maintenant, et se présenter à son créancier le Chardon et à son associée?

\* \* \*

Les jours avaient passé et aussi les semaines.

La Chauve-Souris qui avait été fort patiente — il est doux d'espérer la fortune sans s'être fatiguée à courir après — la Chauve-Souris commençait à trouver le temps long.

Elle n'avait pas reçu de nouvelles de la Mouette. Jusque-là, elle ne s'en était pas étonnée.

Mais enfin la patience a des limites! La Chauve-Souris les avait atteintes.

Et maintenant, elle ne restait plus tranquillement chez elle.

La pauvre associée, sur le pas de la porte, attendait, le cou tendu, la main en auvent sur les yeux pour voir plus loin sur la route et tout en comptant les heures.

Elle attendit ainsi fort longtemps, faisant alternativement de beaux et de mauvais rêves. Jusqu'au jour qui avait été indiqué pour le paiement de la dette.

Or, la traite en main, ce jour-là même, le Chardon arriva chez la Chauve-Souris et se dressa devant elle aussi subitement qu'un diable qui sort d'une boîte.

— Eh bien, dit-il, où en êtes-vous, ma bonne dame? vous avez une affaire — bénissez-en mon père qui avait fait fortune avant moi! — mais rendez-moi mon argent maintenant. Je vous rendrai votre papier.

— Eh, ma foi, dit la Chauve-Souris, c'est bien la première fois que je vois un homme si pressé de rentrer en possession de son argent, qu'il ne peut même pas attendre un jour!

— Pourquoi attendre, les écrits sont les écrits! déclara le Chardon, fâché.

Là-dessus, il se mit en colère et poussa de tels cris que tous les

# ETIT COMMERCE

(Suite et fin.)

Dessins de G. TISSERAND.

voisins sortirent de leur maison et se joignirent au Chardon pour accabler la pauvre Chauve-Souris. Celle-ci rentra chez elle et s'y barricada pour échapper à cette foule en fureur.

Car, naturellement, les voisins n'avaient pas vu d'un bon œil cette association de la Mouette et de la Chauve-Souris. Et ce projet de faire fortune à leur nez ne leur plaisait pas du tout.

Jusque-là, en réalité, il n'y avait pas eu beaucoup de manifestations de cette fortune, puisque la Mouette ne donnait même pas de ses nouvelles.

Mais la Chauve-Souris, allant faire ses emplettes, s'était un peu vantée. Elle avait parlé de ses futures richesses. Et les voisins avaient fort jaloué ces futures richesses-là.

Aussi l'arrivée du Chardon en colère commença par les amuser beaucoup, puis par les indigner contre cette commère qui empruntait de l'argent et ne le rendait pas.

Et ils se joignirent au Chardon pour accabler la malheureuse. On aurait pu penser, avec sagesse, que la pauvre Chauve-Souris avait déjà bien assez d'ennuis et que, après tout, elle n'était pas absolument responsable puisque c'était la Mouette qui était partie avec l'argent.

Mais les gens sont ainsi faits que ceux qui sont présents paient pour les absents.

Et la Chauve-Souris, enfermée chez elle, s'arrachait les cheveux de désespoir et de honte.

Cependant, chaque jour, le Chardon revenait pousser des clameurs. La Chauve-Souris n'osait plus sortir. Les jours passaient et la Mouette ne rentrait pas.

De sorte qu'un jour, la Chauve-Souris, lassée d'attendre et d'entendre les injures du Chardon, la Chauve-Souris vendit tout ce qu'elle possédait pour payer une partie de sa dette. Puis, comme le Chardon ne se contentait pas de cela et criait toujours, elle déploya ses ailes et s'envola, après s'être noirci le visage pour ne pas être reconnue par son créancier si elle le rencontrait.

D'ailleurs, honteuse de sa pauvreté et voulant échapper aux regards de ses amis, la Chauve-Souris décida de ne plus voler que la nuit. Et tout comme elle, ses descendants ne veulent plus voir le jour.

Ils ne se sont pas encore consolés de n'avoir pu payer entièrement la dette de leur ancêtre.

\* \* \*

Mais pendant ce temps, qu'était devenue la Mouette?

Eh bien! la Mouette, en mer, était encore plus désespérée. Pleurant et criant, elle plongeait et ressortait, battant l'eau et l'air de ses ailes, cherchant partout et espérant toujours repêcher son bien perdu.

Elle ne se lassait pas de réclamer son bateau aux flots coupables et suivait tous les vaisseaux qu'elle rencontrait pour leur demander de l'aide. Seulement, ils n'avaient pas l'air de comprendre et la Mouette continuait ses clameurs.

Ses enfants, aujourd'hui encore, agissent comme elle.

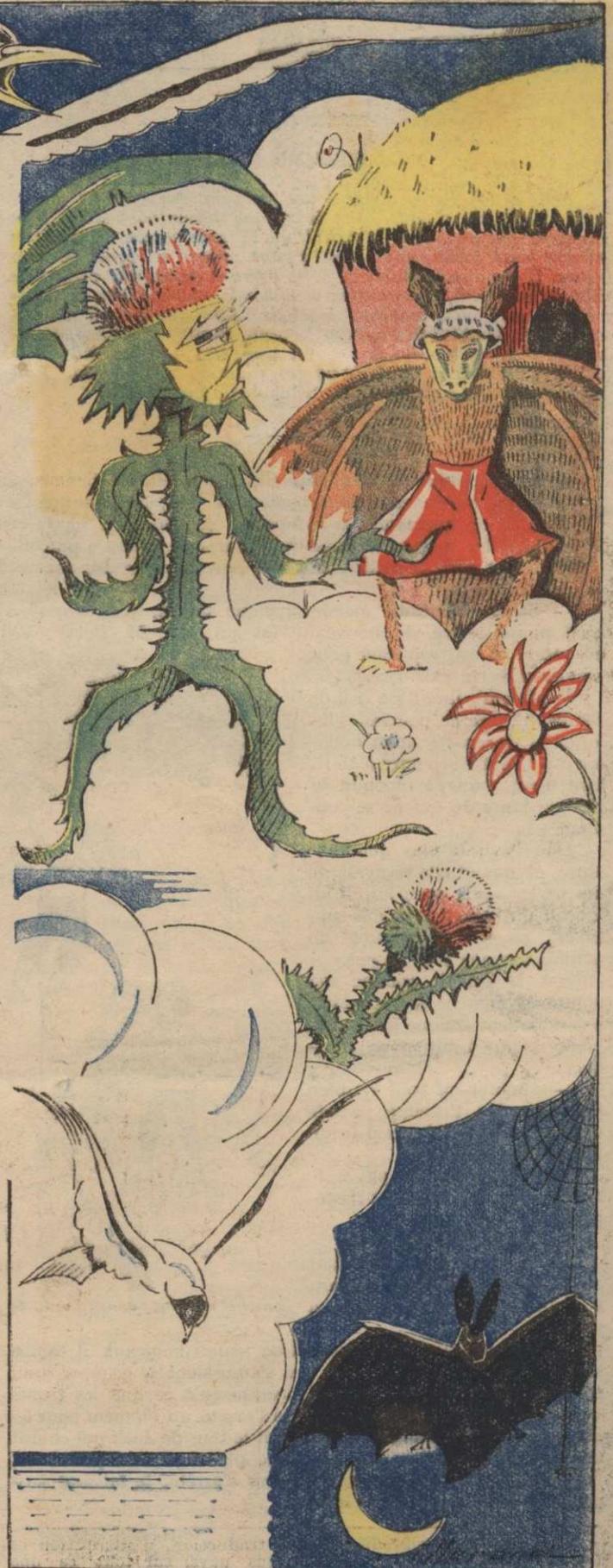
Quant au Chardon, furieux et navré, il ne cessait d'arrêter au passage, au moyen de ses piquants, tous les gens qu'il pouvait attraper, en leur demandant :

— N'avez-vous pas vu cette affreuse Mouette et cette horrible Chauve-Souris ?

Comme personne ne lui a jamais répondu, le Chardon continue à piquer, se vengeant sur les autres de ses ennuis d'argent.

Il n'y a que les ânes qui sont assez patients pour avoir raison de ses horribles piquants.

Mais, depuis ce moment, la Mouette, la Chauve-Souris et le Chardon ne se sont jamais rencontrés!



# LE MALHEUREUX PETIT COMMERCE

Par M. A. d'ARYMON.

Dessins de G. TISSERAND.



Mais les emprunteuses ne voulaient pas déjà songer au règlement de comptes.

Elles s'en allèrent donc fort satisfaites et remerciant vivement leur prêteur.

Et l'on entreprit la réalisation du projet.

La Chauve-Souris devait rester et garder la maison tandis que la Mouette s'en allait à travers le monde en emportant l'argent du Chardon.

Elle fréta un bateau assez grand pour contenir beaucoup de marchandises, et elle partit, toute fière de sa mission et fort satisfaite de voyager, en somme, très agréablement.

Elle traversa de beaux pays, car elle descendait aux escales, et fit encore de nouveaux projets pour y revenir en touriste quand elle serait devenue riche.

Elle arriva ainsi en Mésopotamie, puis elle visita la Chine, la Perse, les Indes, l'Arabie.

Et quelles emplettes elle fit! Des châles précieux de Kirman, des pierres fines, des tapis, des bijoux, sans compter les délicieux produits orientaux : sucreries et épices.

Tout ce qu'elle voyait lui plaisait, et tout ce qui lui plaisait elle l'achetait et ainsi elle remplit le bateau sur lequel elle était venue.

Et quand le bateau fut plein à déborder, elle reprit le chemin de la maison, fort satisfaite de ses achats et sûre du succès.

La fortune était en vue!

Mais voilà que, tandis qu'elle voguait gaiment, une tempête survint, terrible, qui fit couler le bateau et toutes les richesses qu'il portait.

Seule, la Mouette parvint à se sauver, dépouillée de tout et fort triste.

Comment allait-elle oser rentrer maintenant, et se présenter à son créancier le Chardon et à son associée?

\*\*\*

Les jours avaient passé et aussi les semaines.

La Chauve-Souris qui avait été fort patiente — il est doux d'espérer la fortune sans s'être fatiguée à courir après — la Chauve-Souris commençait à trouver le temps long.

Elle n'avait pas reçu de nouvelles de la Mouette. Jusque-là, elle ne s'en était pas étonnée.

Mais enfin la patience a des limites! La Chauve-Souris les avait atteintes.

Et maintenant, elle ne restait plus tranquillement chez elle.

La pauvre associée, sur le pas de la porte, attendait, le cou tendu, la main en auvent sur les yeux pour voir plus loin sur la route et tout en comptant les heures.

Elle attendit ainsi fort longtemps, faisant alternativement de beaux et de mauvais rêves. Jusqu'au jour qui avait été indiqué pour le paiement de la dette.

Or, la traite en main, ce jour-là même, le Chardon arriva chez la Chauve-Souris et se dressa devant elle aussi subitement qu'un diable qui sort d'une boîte.

— Eh bien, dit-il, où en êtes-vous, ma bonne dame? vous avez une affaire — bénissez-en mon père qui avait fait fortune avant moi! — mais rendez-moi mon argent maintenant. Je vous rendrai votre papier.

— Eh, ma foi, dit la Chauve-Souris, c'est bien la première fois que je vois un homme si pressé de rentrer en possession de son argent, qu'il ne peut même pas attendre un jour!

— Pourquoi attendre, les écrits sont les écrits! déclara le Chardon, fâché.

Là-dessus, il se mit en colère et poussa de tels cris que tous les



voisins sortirent de leur maison et se joignirent au Chardon pour accabler la pauvre Chauve-Souris. Celle-ci rentra chez elle et s'y barricada pour échapper à cette foule en fureur.

Car, naturellement, les voisins n'avaient pas vu d'un bon œil cette association de la Mouette et de la Chauve-Souris. Et ce projet de faire fortune à leur nez ne leur plaisait pas du tout.

Jusque-là, en réalité, il n'y avait pas eu beaucoup de manifestations de cette fortune, puisque la Mouette ne donnait même pas de ses nouvelles.

Mais la Chauve-Souris, allant faire ses emplettes, s'était un peu vantée. Elle avait parlé de ses futures richesses. Et les voisins avaient fort jalosé ces futures richesses-là.

Aussi l'arrivée du Chardon en colère commença par les amuser beaucoup, puis par les indigner contre cette commère qui empruntait de l'argent et ne le rendait pas.

Et ils se joignirent au Chardon pour accabler la malheureuse. On aurait pu penser, avec sagesse, que la pauvre Chauve-Souris avait déjà bien assez d'ennuis et que, après tout, elle n'était pas absolument responsable puisque c'était la Mouette qui était partie avec l'argent.

Mais les gens sont ainsi faits que ceux qui sont présents paient pour les absents.

Et la Chauve-Souris, enfermée chez elle, s'arrachait les cheveux de désespoir et de honte.

Cependant, chaque jour, le Chardon revenait pousser des clameurs. La Chauve-Souris n'osait plus sortir. Les jours passaient et la Mouette ne rentrait pas.

De sorte qu'un jour, la Chauve-Souris, lassée d'attendre et d'entendre les injures du Chardon, la Chauve-Souris vendit tout ce qu'elle possédait pour payer une partie de sa dette. Puis, comme le Chardon ne se contentait pas de cela et criait toujours, elle déploya ses ailes et s'envola, après s'être noirci le visage pour ne pas être reconnue par son créancier si elle le rencontrait.

D'ailleurs, honteuse de sa pauvreté et voulant échapper aux regards de ses amis, la Chauve-Souris décida de ne plus voler que la nuit. Et tout comme elle, ses descendants ne veulent plus voir le jour.

Ils ne se sont pas encore consolés de n'avoir pu payer entièrement la dette de leur ancêtre.

\*\*\*

Mais pendant ce temps, qu'était devenue la Mouette?

Eh bien! la Mouette, en mer, était encore plus désespérée. Pleurant et criant, elle plongeait et ressortait, battant l'eau et l'air de ses ailes, cherchant partout et espérant toujours repêcher son bien perdu.

Elle ne se lassait pas de réclamer son bateau aux flots coupables et suivait tous les vaisseaux qu'elle rencontrait pour leur demander de l'aide. Seulement, ils n'avaient pas l'air de comprendre et la Mouette continuait ses clameurs.

Ses enfants, aujourd'hui encore, agissent comme elle.

Quant au Chardon, furieux et navré, il ne cessait d'arrêter au passage, au moyen de ses piquants, tous les gens qu'il pouvait attraper, en leur demandant :

— N'avez-vous pas vu cette affreuse Mouette et cette horrible Chauve-Souris?

Comme personne ne lui a jamais répondu, le Chardon continue à piquer, se vengeant sur les autres de ses ennuis d'argent.

Il n'y a que les ânes qui sont assez patients pour avoir raison de ses horribles piquants.

Mais, depuis ce moment, la Mouette, la Chauve-Souris et le Chardon ne se sont jamais rencontrés!

